

Technique et expressivité

Brillant récital de Diana Cooper lors du dixième rendez-vous de la saison de la Société Philharmonique d'Oviedo

Interprète : Diana Cooper (piano)

Programme : œuvres de W. A. Mozart, R. Schumann et F. Chopin.

Si, il y a quelques semaines, la violoncelliste Nina Rivas avait conquis les mélomanes de la Philharmonique d'Oviedo, mercredi dernier, Diana Cooper les a entièrement séduits par sa technique et son expressivité pianistiques.

La jeune artiste, née en 1997, a ravi le public avec un programme particulièrement exigeant comprenant des œuvres de Mozart, Schumann et Chopin, un véritable défi que la pianiste française a relevé de manière remarquable.

La **Sonate en do majeur K.330 de W. A. Mozart** a immédiatement révélé l'étendue du talent de Cooper. Les deux mouvements rapides ont été particulièrement soignés, avec une pulsation subtile et cristalline qui mettait encore davantage en valeur la sonorité caractéristique des partitions du génie de Salzbourg.

Dans l'**Andante cantabile**, peut-être légèrement libre dans le tempo, Cooper a apporté une douceur extraordinaire, jouant avec les dissonances et les résolutions harmoniques avec une délicatesse exquise.

Le changement de climat est venu avec le romantisme passionné de la **Sonate n° 2 en sol mineur de Robert Schumann**, véritable épreuve de feu pour toute interprète.

Diana Cooper a su affronter cette œuvre sans jamais relâcher l'intensité, donnant au « *So rasch wie möglich* » initial une ambivalence saisissante entre l'exubérance écrite par le compositeur allemand et le lyrisme sous-jacent de la sonate, maîtrisant tous les registres sans jamais négliger l'articulation.

Dans l'**Andantino**, elle a fait preuve d'une élégance remarquable grâce à des nuances qui rendaient l'interprétation particulièrement séduisante.

Le dernier mouvement, splendide, a montré un équilibre spectaculaire entre les deux mains ainsi qu'une maîtrise impeccable du volume sonore, démontrant tout le potentiel de l'artiste française, très louée malgré son jeune âge.

La seconde partie était consacrée à **Frédéric Chopin**.

Sa **Ballade n° 2** fut un véritable délice sous les doigts de Cooper, mais il faut également souligner son interprétation du **Scherzo n° 4** ainsi que de l'**Andante spianato et Grande Polonaise brillante**, où la soliste s'est montrée au sommet de son art.

Elle a toujours apporté les nuances appropriées grâce à une lecture particulièrement intelligente des œuvres, opposant les différents thèmes avec discernement et créant des

moments d'une grande délicatesse et d'un profond intimisme grâce à des pianissimi très suggestifs et expressifs.

Un brillant récital signé Diana Cooper, que nous espérons retrouver prochainement sur la scène du Théâtre Philharmonique lors des futures saisons.

Jonathan Mallada

Musicologue